



Ce que je vous aurais dit ce dimanche...en version plus courte !!

Témoigner

L'importance du témoignage est capitale dans notre évangile de l'aveugle-né. Les interrogatoires s'y succèdent en série, comme au tribunal. Les disciples interrogent Jésus sur le lien cécité-péché ; les voisins questionnent l'ex-aveugle, une fois, puis deux, avec des accusations qui vont crescendo, non sans interroger les parents également. Le dernier interrogatoire – salvateur celui-là – émane de Jésus qui sollicite la profession de foi de l'aveugle guéri.

La question du comment ? est obsédante, lancinante dans le texte : le mot revient six fois et semble bloquer toute progression spirituelle des voisins et des pharisiens. Peut-être est-ce l'indice que se focaliser trop sur le comment empêche de voir le pourquoi ?!

Il se produit également un chassé-croisé, un renversement surprenant entre le début et la fin du texte, puisque les disciples demandent au début à Jésus : « est-ce lui le pécheur ? », alors que les pharisiens-disciples demandent à Jésus à la fin : « est-ce nous qui sommes aveugles ? » La culpabilité est renversée : ce n'est plus l'aveugle qui le mérite à cause de son péché, mais les pharisiens qui sont pécheurs à cause de leur refus de s'accepter aveugles !

Les différentes stratégies en présence

Certains voisins acceptent de témoigner publiquement en faveur de l'ex-aveugle en proclamant publiquement : « c'est lui ». D'autres ne veulent pas l'admettre, et contre toute évidence inventent une explication un peu bricolée : « c'est quelqu'un qui lui ressemble ».

De la même manière aujourd'hui, dans notre culture tellement marquée par la science, nous nous méfions – et nous n'avons pas tort – de toute lecture un peu magique ou surnaturelle des événements. Nous n'aimons pas – et nous avons raison – laisser intervenir Dieu trop rapidement dans nos histoires. Nous cherchons des explications à tout. Mais c'est au risque quelquefois de devenir des esprits étroits et matérialistes qui ne savent plus accueillir la part de mystère dans nos vies ni voir l'impact de Dieu dans l'existence d'un homme.

Nous sommes ces voisins : le devoir du témoignage au sujet de l'action du Christ nous divise. Certains osent, d'autres n'osent pas ; à tel moment ce courage nous est donné, et à tel autre non.

Puis vient le non-témoignage des parents, peut-être le pire. En effet, quel père ou quelle mère ne voudrait pas prendre parti pour son enfant afin de le tirer d'un mauvais piège tendu par des accusateurs assez fourbes pour déformer la réalité ? Eh bien, ceux-là ne veulent pas prendre de risques. Le risque, c'est celui d'être exclu de la synagogue, donc de la communauté (et du salut), comme le sont les disciples du Christ depuis la décision du grand Sanhedrin. Ils ont peur ces

parents-là, pas pour leur fils mais pour eux-mêmes. On les comprend. Rares étaient ceux qui, soumis à l'interrogatoire des nazis, refusaient de livrer un ami, un proche, un camarade. Ce faisant, les parents de l'ex-aveugle le jettent symboliquement dehors, hors de leur famille : « il est assez grand pour s'expliquer tout seul. Nous ne voulons plus être mêlés à cette affaire ».

Nous sommes ces parents, tremblant de peur prendre des risques pour le Christ, n'osant pas déposer publiquement en sa faveur. Le non-témoignage est presque pire que l'accusation, surtout de la part de proches. C'est la lâcheté ordinaire, discrète, apparemment insignifiante, qui participe pourtant de cette réaction en chaîne conduisant les innocents à être injustement accusés, condamnés, « jetés dehors »...

Nous avons tant à perdre que détourner la tête des injustices est plus prudent. Nous tenons tant à notre tranquillité que témoigner pour le Christ nous paraît exagéré, presque fanatique, surtout en ces temps où les religions sont priées de se taire dans l'espace public. Mais c'est impossible ! « Si eux se taisent, les pierres crieront ! » a prévenu le Christ (Lc 19,40).

Témoigner à la barre du procès Jésus – qui est toujours en cours aujourd'hui – fait partie intégrante de notre vocation de baptisés.

Trois dimensions du témoignage

Trois aspects, trois conditions de notre témoignage en faveur du Christ méritent d'être détaillés :

- 1) – avoir quelque chose à raconter
- 2) – se risquer à prendre parti
- 3) – assumer les conséquences de son témoignage

1) Avoir quelque chose à raconter

M Truc, dites-nous pourquoi le Christ est vraiment lumière pour votre existence ?

Mme Machin, racontez-nous ce qui vous amène à croire que ce Jésus a traversé la mort ? ...

Si M. Truc bredouille deux ou trois formules toutes faites du genre : « Dieu est lumière », on va lui répondre: « baratin, tout ça ».

Si Mme Machin bégaie que c'est ce qu'on lui a appris depuis toujours, on va lui dire : « libérez-vous de votre éducation ». Par contre, s'ils peuvent dire : « à tel moment il s'est passé telle chose dans ma vie, et voilà ce que l'Évangile a changé dans ma manière de vivre à partir de là ». « Telle personne, telle discussion, tel livre, telle musique m'ont profondément bouleversé et dans la prière, dans la Bible, dans l'Église, j'ai trouvé une signification, une énergie, un dynamisme nouveau ».

La force du témoignage, c'est qu'il passe par des événements concrets, en partie vérifiables, objectifs, et que c'est une parole au singulier. L'aveugle guéri peut raconter sa rencontre de Jésus, la piscine de Siloé etc. « Voilà ce qui m'est arrivé » (à moi, personnellement, ce qui laisse libre l'autre d'interpréter autrement). Par exemple : « avant de connaître le Christ, ma vie

n'avait pas de sens. Depuis que je l'ai découvert, je ne vis plus pour l'argent, ni pour le pouvoir ou le confort : ma vie a changé ».

Bien sûr, ce n'est pas toujours aussi net. Bien sûr, il y a des périodes où on ne peut pas citer des transformations spectaculaires. Mais à l'échelle d'une vie, il y a bien **quelques évènements-clés** qui continuent à imprimer leur marque des années après. A bien y réfléchir, il y a eu **quelques tournants** dont je me souviens, **quelques éblouissements** en forme de comète, dont la queue d'étoiles continue à scintiller, même dans la nuit...

Rendre témoignage au Christ demande de pouvoir faire le récit de ce que j'ai vécu avec lui, de ce qu'il me permet aujourd'hui d'expérimenter...et ce témoignage peut s'élargir à celui d'une communauté, d'un groupe, d'une équipe, de notre Église qui raconte comment dans sa propre histoire elle a expérimenté la puissance du Christ à travers sa faiblesse.

Et vous, quels passages de votre histoire avez-vous à verser au dossier de la défense de Jésus, dans son procès qui reste encore ouvert dans ce monde ?

2) Se risquer à prendre parti

Le témoin du Christ ne peut rester extérieur à ce qu'il raconte.

Il s'implique, et il est impliqué par les autres. Impossible de déposer pour la Résurrection de Jésus sans être classé parmi les partisans du Christ. Le témoin est obligé à un moment donné de s'engager, dans le respect de la liberté des autres. Comme le dit l'aveugle-né guéri par Jésus : *« vous avez beau l'accuser. Moi je sais ce que j'ai vécu : j'étais aveugle; grâce à lui je vois. Pour moi il est la lumière du monde. »*

Il y a quelquefois des discussions mondaines où il vaut mieux ne pas témoigner plutôt que d'en rester à un discours superficiel où personne ne dit « je ».

Témoigner, c'est prendre un risque, se risquer.

Impossible de rester neutre. Mais prendre le parti du Christ demande de le faire avec infiniment de respect et de douceur...

3) Assumer les conséquences de son témoignage

Si mon témoignage m'implique, je dois me préparer à en assumer les conséquences. Si c'est du Christ dont je témoigne, je reconnais aussitôt mes contradictions, mes décalages personnels par rapport à Celui que je défends. Comme le reconnaît Jean-Baptiste, *« je ne suis pas la lumière, mais je rends témoignage à la lumière ».*

Deux conséquences :

- **Ne pas attendre d'être parfaits pour témoigner, car c'est un autre que moi-même que j'annonce.**

C'est une fausse humilité de se défaire de sa propre indignité pour échapper au devoir de témoignage.

C'est une erreur de croire que nos contradictions nous interdisent de parler.

- **Se souvenir que le témoignage se dit « martyr » en grec.**

C'est toujours un choc lorsque les parents d'un baptême s'aperçoivent que le prénom qu'ils ont donné à leur enfant est la plupart du temps le prénom de quelqu'un qui a été martyrisé : Pierre

(crucifié la tête en bas), Paul (décapité), Agnès (égorgée), Laurent (grillé vif)... Loin de protéger, le baptême de ces témoins les a au contraire exposés au martyr, et c'est là finalement une dimension logique de la condition chrétienne.

Rassurez-vous, le martyr actuel chez nous n'est pas de sang (ce qui n'est pas le cas, hélas, dans bien d'autres pays du monde). Mais c'est un martyr soft, fait d'indifférence polie, de dérision médiatique, de marginalisation folklorique, de faux procès historiques...

Un témoin appelé à la barre peut facilement être traité comme l'accusé qu'il défend. Le Christ avait prévenu ses disciples : *« ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront également », « le monde vous haïra », « les pères livreront leurs fils, les fils leurs pères »...*

Il y a beaucoup d'époques de l'histoire de l'Église où demander le baptême était synonyme d'emprisonnement, de représailles familiales, de carrière brisée, de prison, de torture même. Hélas, c'est toujours vrai dans de nombreuses contrées du monde.

Réjouissons du beau risque de la foi de notre baptême, et **reprenons conscience de la force du témoignage en faveur du Christ, de son urgence pour aujourd'hui...**